



Lola

Écrit par Anthony Jauneaud le 10 août 2013.

D'après un thème suggéré sur Twitter par @rootosaurus : « L'ombre ».

C'est elle.

La femme derrière le bar qui prépare les cocktails. La serveuse qui prend la commande. La dame âgée qui hésite entre la salade composée et le plat du jour. Elles s'appellent toutes Lola. Elles m'ont aimé, je les ai repoussées.

Je bois une gorgée de vin rouge. Sans m'en rendre compte, j'ai bu tout le verre. J'essuie une goutte que je sens glisser le long de mon menton. J'ai quarante ans et je bois comme un enfant. Je me tiens mal, affalé sur ma chaise. Je joue avec une boulette de mie. La corbeille à pain est vide mais je ne veux pas que la serveuse l'emporte. Je ne veux pas qu'elle m'approche.

Elle est là. Dans ce grand restaurant où j'attends depuis une heure un rendez-vous professionnel. Une mise au point avec mon patron. Je fais gagner à ma boîte des milliers d'euros chaque jour et je suis traité comme un subalterne. J'aurais aimé qu'il me parle dans son bureau mais visiblement, c'est plus important que ça.

Suffisamment important pour qu'il soit en retard. Je n'ai jamais pu piffrer le mec ; au fond, c'est un sale type qui met les formes. Il passe pour un gentil. Il passe pour un patron cool. Il invite ses employés dans de grands restaurants pour les virer en douceur. Il ne viendra peut-être pas. Je m'en moque. Vraiment. J'ai de quoi vivre seul et sans rien faire pendant de nombreux mois. Je peux me passer de lui. Je crois que c'est ce que je vais faire. Partir loin. Ne plus croiser son regard. Elle vient me demander si je veux commander quelque chose ; je ne la regarde pas dans les yeux. Je me focalise sur autre chose. Mon verre vide. Je reprends à boire.

Il y a sept ans, j'ai quitté Lola. J'en aimais une autre. J'ai tout abandonné, comme ça, du jour au lendemain. L'appartement, les déjeuners dominicaux dans sa famille. À l'époque, on avait découvert une tumeur dans son sein. Elle était jeune. Il n'y avait pas besoin de s'inquiéter. Le traitement se passait bien.

Elle est rentrée un soir de l'hôpital où je n'avais jamais eu le courage de mettre les pieds et elle a vomi. J'étais là. J'ai vu. J'ai compris que je n'allais pas pouvoir supporter ça bien longtemps. Désolé Lola, tu savais que je ne supportais pas ces histoires de médicaments et d'éther. Je suis faible.

C'est con, un homme. Une femme aussi. Je crois.

J'ai pris mes affaires, j'ai tout rangé dans les valises qu'on avait achetées pour le Maroc et j'ai attendu qu'elle rentre. J'ai juste dit que c'était fini, que j'avais besoin de passer à autre chose. Je lui laissais l'appartement, j'allais encore le payer le temps qu'elle trouve autre chose. Ou quelqu'un d'autre. C'est idiot de dire ça, non ? Je l'ai dit.

Elle a pleuré. Elle avait la main sur le cœur, comme si il allait éclater. Mais elle n'a rien dit. Elle savait que j'étais du genre têtu et que ce n'était pas quelques pleurs qui allaient changer quoi que ce soit. Elle est allée se doucher quand je suis parti.

On m'annonce que les cuisines vont fermer d'ici trente minutes. Je soupire. Je l'ai bombardé de messages et de mails. Je commande un tartare, le seul truc à peu près comestible dans la carte. Ici tout est recouvert d'herbes et de sauces bizarre. Ça sera une classique pelleté de viande assaisonnées et des frites.

Quand Lola m'apporte mon tartare, je me rends compte que je n'ai vraiment pas faim. Ses doigts glissent lentement le long de l'assiette, au ralenti.

Deux ans après notre séparation, dans un petit café où je déjeunais avec un client, j'ai croisé sa mère. Une femme sans relief, tout l'opposé de sa fille. Qu'elle venait d'enterrer.

J'ai regardé dans ses yeux, j'ai plongé avec elle pour essayer de savoir si elle mentait, si elle se moquait de moi, si elle était sérieuse. Je crois qu'il y a eu un silence infini dans ma tête, une pause entre deux morceaux de musique, l'un qui a duré toute la vie jusqu'à ce moment précis, l'autre qui va prendre le relais pour les jours qui restent. Elle s'était suicidée. Elle avait enjambé le petit balcon de l'appartement qu'elle avait finalement trouvé. Sept étages plus bas, je n'étais pas là.

« Tu sais Henri, ce n'est pas de ta faute. Lola a toujours été une fille fragile. Elle était déjà très déprimée. Il y avait eu une rechute. »

Sa mère avait parlé et j'avais vaguement entendu. Elle n'avait pas voulu me rendre coupable. J'étais obnubilé par cette image de moi, les bras contre le corps, les mains bien dans les poches, à deux cent kilomètres de là, absolument heureux, l'esprit complètement ailleurs. J'aurais aimé être là Lola. J'aurais aimé te prendre dans mes bras. Te rattraper.

J'ai fini mon assiette et je commande un dessert. Finalement, l'appétit vient en mangeant. Lola a pris mon assiette et j'ai payé au comptoir. Devant moi, dehors, Lola prend un taxi, Lola promène son chien, Lola achète le journal, Lola me fixe.

Lola me manque.

FIN

À propos de Mâche Fiction : L'idée derrière Mâche Fiction est de concevoir un espace où partager avec les lecteurs. Le matin, nous vous demandons sur Twitter un mot, une histoire ou un thème, et le soir, vous avez une histoire. Simple, non ?

À propos de l'auteur : Anthony Jauneaud est auteur, *narrative designer* pour le jeu vidéo, et scénariste pour la télévision. Il a notamment travaillé chez Ubisoft.

Sinon il y a [Monkey Moon](#) où il est designer, [Merlanfrit](#) où il parle jeux vidéo et d'autres choses à retrouver sur [son site](#).

Retrouvez d'autres fictions sur le site de [Mâche Fiction](#).

Suivez-nous [@machefiction](#) sur Twitter, contactez-nous par [mail](#).